

## CONDITIONS.

## ABONNEMENT :

Un an ---- \$1.00

Six mois ---- 0.75

Un numéro -- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



## CONDITIONS.

## ANNONCES :

Par ligne  
Première insertion, 100  
Ins. subséquentes, 50Remise libérale  
aux annonceurs à long  
terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

Vol. I.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 42.

## Feuilleton du "Canard."

## L'église du verre d'eau

I

Par une brillante soirée d'Espagne l'année 1815, le vieux curé de San-Pietro, village à quelques lieues de Séville, rentra, bien fatigué dans sa pauvre maison, où l'attendait la senora Magarita, digne et septuagénaire gouvernante.

Quelque misère que l'on soit habitué à voir chez les Espagnols, on ne pouvait s'empêcher de remarquer le dénûment qui régnait au logis du bon prêtre. D'autant plus que je ne sais quelle prétention au bien-être y faisait ressortir encore davantage la nudité des murs et la pénurie des meubles. Dona Magarita achevait de préparer, pour le souper de son maître, une assez petite assiette d'olla-podrida, où ne se trouvaient à, vrai dire, malgré la sauce et le nom pompeux de ragoût, que les restes du dîner, assaisonnés et déguisés avec le plus de talent possible. Le curé huma de toutes ses narines le mets alléchant, et dit :

—Dieu soit loué, Magarita ; voici une olla-podrida qui fait venir l'eau à la bouche. Par san Pietro ! mon camarade, tu dois réciter plus d'un chapelet en action de grâces de trouver un pareil souper chez ton hôte.

A ce mot d'hôte, Magarita leva les yeux, et vit un étranger qui aimait le curé. Le visage de la gouvernante se décomposa subitement et prit une étrange expression de colère et de désappointement. Le regard qu'elle jeta sur l'inconnu brilla comme un éclair et se reporta sur le curé, qui baissa les yeux et dit à voix basse, avec la timidité qui redoute les semonces de son père :

—Bah ! quand il y a pour deux il y a toujours pour trois. Et tu n'aurais pas voulu que je laissasse mourir de faim un chrétien qui n'a pas mangé depuis deux jours.

—Sainte Vierge ! Quel chrétien ! C'est plutôt un brigand !

Et elle sortit en murmurant des paroles bourrées.

L'hôte du curé, durant cette scène peu bienveillante, demeura debout et immobile près du seuil de la porte. C'était un homme de haute taille, à demi-vêtu de haillons,

couvert de vase et dont les cheveux noirs, les yeux étincelants et la haute carabine ne devaient inspirer, en effet, qu'un intérêt médiocre et des suppositions peu rassurantes. —Faut-il m'en aller ? dit-elle.

Le curé répondit par un geste emphatique :

—Jamais celui que j'abrite sous mon toit n'en sortira chassé ; jamais il n'y sera le mal venu. Mettez-là, votre carabine, disons le "Benedicite," et à la table.

—Je ne quitte jamais ma carabine. Comme dit le proverbe castillan : "Deux amis, c'est un" ; ma carabine est ma meilleure amie ; je vais la garder entre mes jambes. Car si vous voulez me laisser dans votre maison et ne m'en faire sortir que poliment et lorsque je le voudrai, il en est d'autres qui peuvent songer à m'en faire sortir malgré mon gré et peut-être les pieds devant Or sus, à votre santé et mangeons.

Le curé de San-Pietro était certes un homme de bon appétit, mais il demeura en extase devant la voracité de l'étranger, qui, non content de humer, plutôt que d'avalier l'olla-podrida presque entière, vida l'outre et ne laissa rien d'un énorme pain qui devait bien peser dix livres. Tandis qu'il mangeait voracement, il jetait autour de lui des regards inquiets ; on le voyait tressaillir au bruit le plus insignifiant et le vent ayant tout à coup fermé violemment une porte, cet homme sauta sur sa carabine et l'arma, comme prêt à vendre chèrement sa vie. Remis bientôt de cette alerte, il reprit sa place à table et recommença son repas.

—A présent, dit-il encore la bouche pleine, il faut mettre le comble à votre bonne réception. Je suis blessé à la cuisse, et voilà huit jours que ma plaie n'a été pansée, donnez-moi quelques vieux chiffons, ensuite je vous débarasserai de moi.

—Je ne cherche point à me débarrasser de vous, répliqua le curé, que son hôte, malgré le qui-vive où il se tenait, avait trouvé moyen d'auser par ses propos joyeux. Je suis un peu chirurgien, et vous n'aurez pour vous panser ni la maladresse d'un barbier de village, ni des linges insuffisants et malpropres. Vous allez voir.

Disant cela, il tira d'une armoire un trousseau où rien ne manquait ; s'apprêta, les manches relevées, à remplir les fonctions de

chirurgien. La plaie de l'étranger était profonde ; une balle avait traversé la cuisse du malheureux, et pour qu'il continuât à marcher, il lui fallait une force et un courage p'us qu'humains !

—Vous ne pourrez jamais vous remettre en route aujourd'hui, dit le curé en sondant la blessure avec une satisfaction d'artiste amateur. Il faut passer ici la nuit de repos réparer vos forces, diminuer l'inflammation, permettra aux chairs de se désenfler...

—Il faut que je parte aujourd'hui sur l'heure, interrompit brusquement l'étranger. Il y en a qui m'attendent, ajouta-t-il avec un soupir douloureux ; et a qui me cherchent, fit-il avec un sourire farouche. Voyons ; avez-vous achevé votre pansement ? Bon ! me voici à l'aise et léger comme si je n'avais pas de blessure. Donnez-moi un pain ; payez-vous de votre hospitalité avec cette pièce d'or, et adieu.

Le curé repoussa la pièce avec mécontentement.

Je ne suis pas un hôtelier et je ne vends pas mon hospitalité.

—Comme vous voudrez, et pardieu, adieu, mon hôte. Disant cela, l'inconnu prit le pain que, sur l'ordre de son maître, et en rechignant, avait apporté Magarita, et l'on vit bientôt sa haute taille disparaître à travers le feuillage du bois qui entourait la maison, ou plutôt la cabane du curé.

Une heure après, une vive mouqueterie se fit entendre, et l'étranger repartit sanglant, blessé à la poitrine et pâle comme un mourant.

—Tenez, dit-il en présentant au curé quelques pièces d'or ; mes enfants... dans le ravin...proche de la petite rivière...

Il tomba ; des gendarmes espagnols entrèrent la carabine au poing, et n'éprouvèrent aucune résistance de la part du blessé, qu'ils garrottaient étroitement. Après quoi ils permirent au curé de poser un appareil sur la large plaie du malheureux. Mais en dépit de toutes les observations qu'il alléguait sur le danger d'emmener un homme si gravement blessé, ils ne placèrent pas moins leur prisonnier sur une charrette.

—Bah ! bah ! dirent-ils, qu'il meure de cela ou de la corde, son affaire n'en est pas moins bien assurée. C'est le fameux brigand José !

José remercia le curé par un lé-

ger signe de tête. Ensuite il demanda un verre d'eau, et comme le curé se penchait vers lui pour approcher le verre de ses lèvres :

—Vous savez, lui dit-il d'une voix mourante.

Le curé répondit par un signe d'intelligence.

Quand le convoi se fut éloigné, le vieux curé, malgré les observations de Magarita, qui lui représentait longuement les dangers et l'inutilité de sortir ainsi la nuit, traversa une partie du bois. se dirigea vers le ravin, et y trouva, près du cadavre d'une femme tuée sans doute par quelque balle perdue des gendarmes, un enfant à la mamelle, et un petit garçon de quatre ans, qui tirait le bras de sa mère pour l'éveiller, car il la croyait endormie...

Vous pouvez juger de la surprise de Magarita, lorsqu'elle vit revenir le curé avec deux enfants.

—Saints et saintes du paradis ! que voulez-vous faire de cela, monsieur ?... La nuit ? Nous avons à jeun- de quoi vivre, et vous ramenez deux enfants ! Il faudra donc que j'aille mendier de porte en porte, pour vous et pour eux ! Et qu'est-ce que ces enfants ! un fils de vagabond, de bohémien, de brigand, de pis peut-être ! Je suis sûre qu'ils ne sont pas seulement baptisés.

En ce moment l'enfant au maillet se mit à crier.

(A CONTINUER.)

Au restaurant :

Le garçon qui sert à les yeux très rouges, ce qui intrigue un consommateur au cœur sensible.

—Dites-moi, garçon, est-ce que par hasard vous auriez une ophthalmie ?

—Une ophthalmie ?... Monsieur, je crois qu'il n'en reste plus ; mais je vais voir à la cuisine !

—Le potage est trop salé.

Monsieur, peu endurant, fait voler son assiette pleine par la fenêtre.

Madame, avec sang-froid, enlève la nappe par les quatre coins avec ce qui est dessus : assiettes, argenterie, carafes, — et jette également le tout par la croisée.

—Qu'est-ce que vous faites là ? hurle monsieur.

Madame, avec douceur et naturel :

—Mon ami, j'ai cru que tu voulais dîner dans le jardin.